



**ERIK  
BULATOV  
ANDREI  
MOLODKIN**

**EXPOSITION**

09.02 >  
19.05.2019

[www.bps22.be](http://www.bps22.be)

**BP  
S<sup>22</sup>**

a/political

**DOSSIER DE PRESSE**



Second volet de la collaboration entre le BPS22 et a/political, l'exposition *BLACK HORIZON* réunit exceptionnellement deux artistes russes de générations différentes, Erik Bulatov (1933) et Andrei Molodkin (1966), autour d'une critique commune des formes de langage assertif. A voir dans les deux salles principales du Musée jusqu'au 19 mai !

**Erik Bulatov** est né en 1933 à Sverdlosk (aujourd'hui Iekaterinbourg) dans une famille moscovite. Dès 1952, il est élève de la section de peinture du prestigieux Institut des Beaux-arts Vassili Sourikov de Moscou où il se lie avec Robert Rafaïlovitch Falk, son maître en tant que peintre, et avec Vladimir Andreïevitch Favorski, son maître en tant que théoricien de l'art. Il y rencontre également Iliia Kabakov qui suit les cours de l'atelier de graphisme illustratif. C'est ensuite Kabakov qui l'introduit dans la maison d'édition Malytch spécialisée dans les livres pour enfants. Bulatov y trouve une activité rémunératrice qui lui permettra de construire, en parallèle, une œuvre picturale originale mais confidentielle.

Bulatov situe le commencement de son œuvre en 1963, avec l'œuvre *Surface et espace du tableau*, lorsqu'il comprend qu'un tableau est d'abord la possibilité d'accéder à un espace pictural, quel que soit le sujet imposé. Dans son autobiographie, il écrit : *"Je me suis d'abord dit qu'une toile se composait de deux parties : la surface et l'espace. L'espace du tableau nous invite à entrer dedans ; alors que sa surface nous en interdit l'entrée. Ce sont deux opposés qui s'excluent mutuellement. C'est le tableau qui les réunit. Tout l'art classique reposait sur cela : chaque artiste cherchait à réunir ces deux principes en une unité harmonieuse. L'idée que j'ai eue était de ne pas chercher à les réunir mais, au contraire, de les opposer : ainsi le conflit entre la surface et l'espace devenait le contenu de mes tableaux."*

En faisant coexister en un tableau la profondeur (espace) et la planéité (surface), Bulatov associe deux conceptions de la peinture, caractéristiques de deux périodes distinctes de l'histoire de l'art : la peinture comme "fenêtre sur le monde", fondée sur la perspective linéaire, et la planéité qu'instaurera progressivement l'art moderne. Il poursuit alors sa réflexion : cette coexistence des deux principes opposés devient pour lui une manière d'aborder un thème impossible à traiter en URSS, celui de la liberté : *"J'ai compris, explique-t-il, que cette opposition entre la surface et l'espace me permettrait d'exprimer, de façon visuelle, un problème fondamental : celui de la liberté et de la non-liberté. L'exprimer, non pas d'une manière illustrative, mais en lui trouvant une image spatiale adéquate, c'est-à-dire une image qui ne devait pas être l'illustration d'un texte extérieur et indépendant, mais une image qui devait elle-même être texte. L'espace c'est la liberté, alors que la surface c'est la non-liberté, la prison."*

À partir de 1985, soit le début de la perestroïka, Bulatov peut enfin répondre aux sollicitations de galeries ou d'institutions culturelles et assister en personne à ses premières grandes expositions à Zurich et au Centre Pompidou, en 1988. Il devient alors l'un des plus importants représentants du conceptualisme moscovite et figure dans les plus prestigieuses collections (privées et publiques). Il s'installe alors à Paris où il vit et travaille encore aujourd'hui, dans un petit appartement, produisant deux à trois toiles par an, rigoureusement pensées.

À l'invitation d'Andrei Molodkin, Erik Bulatov a séjourné plusieurs fois à The Foundry, lieu de production artistique situé dans une ancienne fonderie dans le sud de la France, à Maubourquet. Il y a réalisé une trentaine d'esquisses à la tempera et une quinzaine de toiles monumentales qui déploient, dans des formats exceptionnels pour lui, ses préoccupations conceptuelles. À partir de l'expression "НАСРАТЬ" (qui signifie littéralement "chier sur"), il a peint ces immenses toiles, inspirées par le constructivisme, qui déstabilisent le spectateur par une illusion de profondeur ; elle-même contrariée par des éléments typographiques rappelant la planéité essentielle de la peinture. Cette tension entre profondeur et planéité, espace et surface, pour reprendre ses termes, synthétise de manière originale les préoccupations récurrentes de l'artiste. L'ensemble souligne avec acuité qu'indépendamment de son contenu, toute communication autoritaire est aussi une construction formelle.

**Andrei Molodkin** est né en 1966, à Bouï, dans le nord de la Russie. Après son service militaire, il se consacre à son activité artistique et privilégie diverses formes d'expression. En fonction de ses projets, il choisit de s'exprimer à travers le dessin au stylo à bille, la sculpture ou l'installation. D'un point de vue formel, son œuvre s'apparente au "minimalisme politique", inspiré par les artistes minimalistes américains. Comme d'autres artistes de sa génération (Kendell Geers, Teresa Margolles, etc.), Molodkin reprend les typologies formelles du Minimalisme, mais les charge d'une connotation politique qui s'exprime notamment par le choix de matériaux (sang, pétrole, encre, acier industriel, etc.).

Pour *BLACK HORIZON*, Andrei Molodkin propose *Young Blood*, une nouvelle installation, produite pour l'occasion, qui immerge le visiteur dans un environnement clinique et vidéo. En écho aux toiles de Bulatov, Andrei Molodkin montre des slogans qui se remplissent de sang humain, sous l'action de pompes pneumatiques. Injectant le sang de manière saccadée, les pompes apportent une dimension sonore et corporelle à l'environnement. Les différentes lettres forment des phrases ou plutôt des punchlines extraites des lyrics de morceaux de *Drill Music*, diffusés via Internet et souvent censurés.

La *Drill Music* est un sous-genre musical du hip-hop, né vers 2010, dans les quartiers sud de Chicago, parmi les plus violents des États-Unis. Le style drill se caractérise d'abord par un son proche de la trap : un rythme très lent, des infrabasses très lourdes, des nappes électroniques sombres et angoissantes et un hi-hat (c'est-à-dire le son aigu du charleston d'une batterie) qui viennent mitrailler le morceau pour en accélérer la cadence ("to drill" signifie "forer" ; mais en argot "to drill someone" veut dire tuer quelqu'un avec une arme automatique).

La *Drill Music* est très critiquée pour le contenu violent de ses textes ; ses adversaires estiment qu'elle est une glorification esthétique de la violence, poussant les jeunes à la délinquance. D'autres jugent qu'elle peut être une sublimation de la violence, incitant les jeunes à canaliser leur désespoir, souvent lié à leur situation socio-économique, et à le transformer en expression artistique voire politique. C'est là un vaste débat qu'il est impossible de trancher.

L'équivoque sur les effets de la *Drill Music* se reflète dans l'installation *Young Blood* où le sang est à la fois origine de la vie et symbole de mort (violente). Il provoque un mouvement d'attraction et de répulsion. Si la connaissance de l'origine humaine du sang est susceptible de provoquer la répulsion, la beauté mouvante des gouttes de sang colorées n'en est pas moins fascinante. Projetées en grand sur les murs, les images des lettres de sang s'animent sans cesse de vibrations internes qui en modifient à chaque fois la composition, leur donnant la vitalité d'un tableau animé.

Bien que très différentes, les deux expositions se rejoignent ainsi dans une même remise en question des formes de discours assertifs.

**COMMISSAIRES** : Becky Haghpanah-Shirwan, directrice de la collection a/political et Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS22.



Andrei Molodkin, *Burn The Temple* (Young Blood series), 2018



Erik Bulatov, *BCE HE TAK STRAIHO*, 2018



Erik Bulatov, *НАСАТb*, 2018



## VARIATIONS SUR LES MÊMES THEMES

### Stijn Cole - Marthe Wéry

09.02 > 19.05.2019

Installé depuis plusieurs années dans la région de Chimay, Stijn Cole (Gand, 1978) déploie une œuvre multidisciplinaire (peinture, photo, dessin, sculpture) qui puise ses origines dans l'histoire de l'art. Pour son exposition au BPS22, répartie en deux chapitres, il a choisi de travailler au départ de la série *Calais*, ensemble de 21 peintures de Marthe Wéry appartenant au BPS22, et de la série *Soixante Journées de Travail*, ensemble réalisé par l'artiste, durant l'été 1976, au profit de la création du SMAK, à Gand.

Pour le premier chapitre, Cole est retourné sur la plage de Calais et, comme Wéry, a pris une série de photos face à la mer : autant de suggestions de monochromes (le bleu du ciel se confond avec le gris de la mer). Il en a tiré différentes peintures qui décomposent méthodiquement le spectre chromatique de chacune des photos, en le reproduisant sur une toile grillagée ; avant de les associer aux œuvres de Marthe Wéry. Un exercice délicat, entre rigueur intellectuelle et sensibilité technique. Au fil de l'exposition, la présentation croisée de ces deux ensembles sera régulièrement changée.

Pour le second chapitre, présenté précédemment au Château de Chimay, Cole a transformé le protocole de Marthe Wéry : elle avait couvert de lignes horizontales trois feuilles par jour, pendant soixante jours. Dans son jardin de Séloigne où il vit, pas loin de la maison de Marthe Wéry, Cole a pris une photo par jour, pendant soixante jours. Chacune de ces photos est composée de lignes verticales condensant les intensités lumineuses d'une heure.

**COMMISSAIRE :** Pierre-Olivier Rollin, directeur du BPS22.





## LE PETIT MUSEE

### QU'EST-CE QU'ON MANGE ...?!

09.02 > 19.05.2019

Dans le Petit Musée, les enfants et les adultes peuvent découvrir une petite partie de la collection de la Province de Hainaut à travers une thématique particulière. Cet espace au sein du BPS22 présente les œuvres à hauteur d'yeux du jeune public.

En partant cette fois d'œuvres d'art abordant la thématique de la nourriture, *Qu'est-ce qu'on mange...!?* propose de suivre le trajet de la fourche à l'assiette et questionne notre relation à l'alimentation en parlant d'économie, de traditions, de consommation, de rituels à travers les cultures et les époques.

**ARTISTES** : Victor BEURIOT, Anne BOURGUIGNON, Marcel BROODTHAERS, Marius CARION, Magali CHAPITRE, Fabrice CLIO, Patrick COPPENS, Olivier CORNIL, Raymond COSSE, Ronald DAGONNIER, Auguste DANSE, Jan DE LAURÉ, Léon DEVOS, Jacques DORMONT, Philippe DRUMEL, Geneviève EECKAUT, Sylvie GINIS, Jean-Pierre HECQ, René HUIN, Michel JAMSIN, Emmanuelle LEPREUX, Dominique MAES, Marcel MARIÉN, Thierry LENOIR, Eudore MISONNE, Jules MONTIGNY, Auguste MULLIEZ, Louis-François-Dominique ROBBE, Fernand ROUSSEAU, André STAS, Raymond STERCK, Piet STOCKMANS, Thierry TILLIER, Marc VANDEMEULEBROEK, Véronique VERCHEVAL, Alice WARTEL, Bernard WILLOT & Alain WUILBAUT.

## PROCHAINES EXPOSITIONS

### **MX TEMPLE**

**Xavier Mary**

**08.06 > 01.09.2019**

Pour sa première exposition personnelle dans un musée, l'artiste belge Xavier Mary (Liège, 1982) occupe les deux grandes salles du BPS22 avec de nouvelles productions inspirées par ses voyages en Asie.

Au Cambodge et en Thaïlande, l'artiste a été fasciné par le travail artisanal du métal, la récupération de composants mécaniques et électroniques, la customisation des véhicules, l'agitation des villes et la sérénité des temples bouddhistes et de la jungle restée sauvage.

Fort de ces nouvelles expériences contrastées, il produit des œuvres en associant et en transformant des objets, signes, logos, sons ou images animées. Suivant son intuition, il associe - pour mieux les fusionner- les perceptions collectives du temps, de l'espace et des symboles, les matières et la mécanique, les technologies et les espèces biologiques, afin de donner naissance à un nouveau registre esthétique qui pose les bases d'un vocabulaire plastique du XXI<sup>e</sup> siècle.

---

### **DE TA SALIVE QUI MORDD**

**Sanam Khatibi**

**08.06 > 01.09.2019**

Bousculant les stéréotypes de genre et de domination, les œuvres de Sanam Khatibi (Iran, 1979) captivent et révulsent à la fois. D'origine iranienne, l'artiste belge peint des figures féminines, solitaires ou en meutes, subversives et provocantes, donnant libre cours à leurs pulsions bestiales dans des paysages évoquant un éden lointain et atypique. Ses sujets, ambigus dans leurs relations au pouvoir, à la violence, à la sensualité, interrogent les excès, la perte de contrôle, la domination et la soumission.

Outre ses peintures à l'huile de grand format, peuplées d'animaux et d'histoires de chasse aussi naïves que cruelles, Sanam Khatibi réalise aussi des dessins, des broderies et des tapisseries souvent articulés autour d'installations. L'exposition *De ta salive qui mord* se déploie à partir d'une collection personnelle d'objets de provenances très variées tels que des débris archéologiques, idoles, céramiques qui font partie intégrante de sa pratique.

## INFOS PRATIQUES



Bd Solvay, 22  
B-6000 Charleroi  
T. +32 71 27 29 71  
E. info@bps22.be

 [www.bps22.be](http://www.bps22.be)  
 [guide.bps22.be](http://guide.bps22.be)  
 [facebook.com/bps22.charleroi](https://facebook.com/bps22.charleroi)  
 [@BPS22Charleroi](https://twitter.com/BPS22Charleroi)  
 [@bps22\\_charleroi](https://instagram.com/bps22_charleroi)

Musée accessible du mardi au dimanche, 10:00 > 18:00  
Fermé le lundi, les 24.12, 25.12, 31.12, 01.01

### TARIFS:

6€ / seniors : 4€ / étudiants et demandeurs d'emploi : 3€ / -12 ans : gratuit  
Groupes de minimum 10 personnes : 4€ / Guides : 50€ ou 60€ (week-end) par groupe de 15 personnes  
Gratuit pour les écoles et les associations (visite et atelier), sur réservation

---

## EXPOSITIONS : 08.02 > 19.05.2019

---

## CONTACT PRESSE

Laure Houben : M: +32 474 91 44 40 / E: laure.houben@bps22.be





---

MUSÉE D'ART  
DE LA PROVINCE  
DE HAINAUT

BOULEVARD SOLVAY, 22  
6000 CHARLEROI  
BELGIQUE

---

[WWW.BPS22.BE](http://WWW.BPS22.BE)